



## Archives Brûlantes - Histoire d'un féminicide

Notes en marge d'un atelier-performance d'Irene Pittatore et Isabelle Demangeat

Dans notre travail sur sciences humaines et art, nous avons cherché à conjuguer nos savoir-faire professionnels, l'une dans l'art contemporain et l'autre dans la formation et la facilitation de groupes d'adultes, pour faire émerger de nouvelles formes de travail.

Les documents mis à notre disposition, le dossier des archives concernant l'assassinat de Clémence Lebastard par Jean Fabre en 1847, ont fait ressortir de façon saisissante la pérennité de structures et de modes de pensée qui minimalisent la violence faite aux femmes.

Dans la certitude de la fécondité de l'alliance entre apprentissage, réflexion en groupe et utilisation de pratiques artistiques nous avons conçu un atelier-performance dans le but de développer un outil commun d'émancipation et de sensibilisation aux thèmes de la violence fondé sur le genre.

Notre démarche est de partir des documents bruts et de proposer aux participantes et participants de faire résonner les faits relatés dans le dossier d'archives en écho à leur histoire, leurs expériences personnelles et professionnelles. Nous avons fait le choix de diffuser les textes originaux par une lecture enregistrée. Ecouter ensemble les archives crée un espace-temps commun, aiguise l'attention et la présence à ce moment partagé en groupe. La qualité d'écoute est intrinsèquement liée au sujet que nous traitons puisque nous savons que les violences, trop souvent, ne sont pas entendues.

Dans un travail en sous-groupes, les participantes et participants partagent, analysent leur réception des faits transmis par les manuscrits du tribunal. Ensuite vient la phase d'élaboration de ce qui veut être rendu public, transmis: des passages des documents d'archives ou l'expression des réactions qu'ils induisent.

Ce "pétrissage" des documents originaux se fait non seulement par la parole mais aussi par les corps, le travail manuel, la matière : papier, encre, pinceaux. Ces activités relient toute la personne au sujet étudié et au résultat recherché. Dans l'échange, chaque sous-groupe élabore des actions performatives qui passent autant par les mots que par les actions et interactions des corps. Les corps sont réceptacles et vecteurs de l'expression.

Les réflexions et les actions de chaque groupe sont filmées en vue d'une diffusion publique. Cette dimension induit simultanément une relation forte avec le sujet traité et un dépassement des résonances individuelles pour devenir un message collectif destiné à un collectif, donc un processus de responsabilisation : "(...) on se sent porteur de responsabilités civiles" dit une des participantes.

Les archives deviennent brûlantes: elles collent à la peau et elles sont devenues messagères d'une réflexion individuelle et partagée sur le féminicide comme fait de société.

Un des défis de cette entreprise est de trouver une mise en pratique qui tienne compte de la qualité des deux dimensions entrelacées pendant ces quelques heures : la transmission de connaissances, le travail partagé sur un sujet bien ciblé et l'expression des résultats par les choix des participant.es, le regard de l'artiste et le montage de la vidéo finale.

Voici quelques exemples de réflexions de participant.es.

Sur les formes de travail proposées:

*"C'est parce qu'il y avait une dimension performative artistique que j'étais présent."*

*"Le travail sur les phrases et le langage m'a passionnée. Sans (dimension performative) j'aurais craint de m'ennuyer."*

*"Sans la transformation artistique, cela aurait été plus éprouvant."*

*"La démarche artistique permet d'interroger des faits de société avec le recul (la distance) nécessaire et d'y répondre en investissant totalement son identité."*

Sur le thème des violences fondées sur le genre et sa portée sociétale:

*"Par rapport à mon vécu personnel, les éléments les plus marquants de l'atelier ont été la constatation d'avoir jamais connu de telles situations et la réalisation de leur ampleur."*

*"C'est très gratifiant de porter un message, on se sent "porteur de responsabilités civiles".*

Sur le rapport entre le fond et la forme de l'atelier:

*"La performance artistique c'est vraiment une bonne idée pour sensibiliser les gens sans les accabler de reproches. Simplement, montrer ce qui doit être montré".*

Rendant hommage aux collages urbains contre le féminicide et la violence sexiste, le format vise à produire des connaissances par le biais d'une réflexion partagée, à créer un environnement sûr pour favoriser l'échange et à concevoir une série de vêtements-manifestes pour tenter de faire comprendre, comme le dit la sociologue Sylvette Denèfle, que "la main de Jean est socialement armée".

Isabelle Demangeat,  
en collaboration avec Irene Pittatore